

Si Dieu le veut

- Vend 03-Lun 06 : SEJOUR A ATAKPAME
Sam 04 : Obsèques Maman de Sœur Judith KOUMOUVI
Lundi 06 : RETOUR A LOME
Vend 10-Lundi 13 : SEJOUR A ATAKPAME
Sam 11 : Collège des Consultants – Atakpamé
Obsèques maman du RP Louis KONALI
Lundi 13 : RETOUR A LOME
Conseil de Gestion de l'UCAO-UUT
Mar 14-Mer 15 : Session extraordinaire de la CET
Vend 17 : VOYAGE SUR ATAKPAME
Sam 18 : Collège des Consultants – Atakpamé
Lundi 20 : RETOUR A LOME
Vend 24 : VOYAGE SUR ATAKPAME
Sam 25 : Collège des Consultants – Atakpamé
Lundi 27 : RETOUR A LOME



Baptisés et envoyés, soyons tous missionnaires !

Eglise-
famille
de Dieu à
Atakpamé

Bulletin d'information
et de
formation

N°93
Juillet
2020

A l'écoute



Les charismes dans l'Eglise

«Ce qui me dérange chez les charismatiques, c'est leur manière bizarre de prier, surtout quand ils se mettent à 'parler en langues'. Moi, j'ai souvent l'impression que ce n'est pas vrai. Tout cela ressemble à du théâtre. Par ailleurs, ils prétendent guérir les malades en leur imposant les mains. Des gens tombent dès qu'on les touche.... Et chaque fois ce sont les mêmes personnes qui, à mon avis, auraient surtout besoin d'accompagnement psychologique».

Cette observation faite par un prêtre rejoint certainement ce que ressentent de nombreux fidèles face au phénomène des langues et des guérisons que l'on observe notamment dans les groupes du renouveau charismatique. En définitive, que sont les charismes ? Sont-ils réservés à une élite de fidèles ? A quels signes peut-on distinguer les vrais des faux ? Sont-ils importants dans la vie des fidèles ? A quoi servent-ils ? En un mot : que nous enseigne l'Eglise à leur propos ?

Voilà le thème qui sera abordé dans le Bulletin Diocésain de ce mois, en complément de celui des « Sept Dons de l'Esprit Saint » qui a été développé dans le précédent.

Les charismes dans le Nouveau Testament

Commençons notre présentation par un constat : en parcourant les Evangiles et les Actes des Apôtres, on est surpris de ne trouver nulle part le mot « charisma »; ce qui ne signifie pas que l'Esprit Saint n'était pas actif dans les communautés ou que son activité n'était pas manifeste. Par contre, le mot « charisme » est employé seize (16) fois par Saint Paul dans ses Lettres et une fois Par Saint Pierre dans son Epitre. Ce mot d'inspiration chrétienne est formé à partir d'un terme grec « *charis* » qui signifie « grâce » pour désigner le phénomène bouleversant qui s'est produit après la pentecôte. Un charisme est donc, avant tout, un don gratuit, jamais mérité, jamais programmé.

En quoi consiste-t-il ? Dans sa première Lettre aux Corinthiens 12,7, Saint Paul en donne une excellente définition « *A chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun* ».

- « **À chacun** » : les charismes ne sont pas des privilèges réservés à une élite de fidèles ; il s'agit d'une grâce accordée par l'Esprit Saint à tous les baptisés, sans aucune exception, aussi bien aux responsables qu'aux simples fidèles laïcs, y compris à ceux qui ne les exercent pas.

- « **La manifestation** » : les charismes ont une visibilité, des effets que l'on peut constater ou expérimenter.

- « **De l'Esprit est donnée** » : ce sont des grâces particulières que l'Esprit Saint accorde, en dehors des sept dons qui nous sont bien connus.

- « **En vue du bien commun** » : comme le rappelait le Pape Jean Paul II lors de l'Audience Générale du 4 mars 1994, beaucoup de charismes n'ont pas pour but principal la sanctification personnelle de celui qui les reçoit ; ils sont plutôt au service des autres et de l'Eglise. Ainsi, tout en contribuant au développement de la sainteté personnelle, ils servent d'abord à faire grandir la communauté et à soutenir l'œuvre d'évangélisation.

De cette définition retenons une affirmation centrale : les charismes sont donnés à tous les fidèles pour le service de l'Eglise. Voici la liste qu'en donne l'apôtre Paul dans sa Première Lettre aux Corinthiens 12,7-10 : « *À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien. À celui-ci est donnée, par l'Esprit, une parole de sagesse ; à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit ; un autre reçoit, dans le même Esprit, un don de foi ; un autre encore, dans l'unique Esprit, des dons de guérison ; à un autre est donné d'opérer des miracles, à un autre de prophétiser, à un autre de discerner les inspirations ; à l'un, de parler diverses langues mystérieuses ; à l'autre, de les interpréter.* »

Pourquoi les charismes ?

Après ce long parcours sur les charismes, posons-nous une dernière question : à quoi servent-ils ? Sont-ils nécessaires ? Tous les fidèles sont-ils obligés de les exercer ?

« *Les charismes authentiques doivent être considérés comme des dons indispensables à la vie de l'Eglise.* » Voilà la réponse donnée par l'Eglise dans la Lettre sur la relation entre les dons hiérarchiques et charismatiques. Les charismes sont nécessaires à la croissance de l'Eglise ; ils sont un « *équipement spirituel* » pour l'annonce de l'Evangile et « *rendent aptes et disponibles à assumer les diverses charges reçues* ». « *Ces grâces, des plus éclatantes aux plus simples et aux plus largement diffusées, doivent être reçues avec action de grâce et apporter consolation, étant avant tout ajustées aux nécessités de l'Eglise et destinées à y répondre. Mais les dons extraordinaires ne doivent pas être témérairement recherchés* » (Lumen Gentium 12)

C'est donc à chacun qu'il revient de reconnaître le sien pour l'exercer dans l'humilité, l'unité et l'amour au service de l'Eglise.

Pour conclure

En terminant cette réflexion sur les charismes, je repense à la question du départ : comment peut-on reconnaître un vrai charisme ? A travers un discernement lent et patient qui suppose de la part de celui qui l'exerce une attitude de profonde humilité. L'Esprit est libre de souffler là où il veut et quand il veut. Ses actions ne sont pas toujours spectaculaires mais les fruits qu'il produit sont toujours pour le bien de l'Eglise. Les charismes sont une chance pour l'Eglise, à condition d'être bien reconnus et utilisés à son service.

Je conclus mes réflexions par deux exhortations dont la première est adressée à ceux qui exercent les charismes : soyez reconnaissants au Seigneur pour les dons particuliers que vous avez reçus de lui et exercez-les de manière à ne pas décourager les autres par des excès et des gestes inconsidérés. En particulier, si vous estimez avoir reçu les charismes de guérisons et de miracles, faites le discernement préalable avec des personnes avisées, et si nécessaire avec votre évêque.

A vous qui ne croyez pas du tout aux manifestations de l'Esprit Saint, je dis simplement : les charismes ne sont pas une « histoire du passé » ; Dieu les accorde encore aujourd'hui. Qu'il vous aide à discerner les vôtres pour les exercer avec amour au service de vos frères et sœurs.

Rappelons brièvement l'enseignement de l'Eglise à ce propos :

- Dieu guérit encore aujourd'hui à travers les charismes mais tout ce qui est extraordinaire, sensationnel, n'est pas nécessairement une manifestation de l'Esprit Saint.

- Tous les fidèles ne reçoivent pas forcément le charisme de guérisons et de miracles. C'est pourquoi, celui qui ne l'a pas reçu ne doit pas « faire semblant » de l'avoir reçu.

- Les charismes ont besoin d'être exercés en communauté dans un climat de prière. Il importe de préciser que les charismes ne présentent pas toujours un caractère extraordinaire. Dans la vie courante, ils existent sous diverses formes plus modestes et discrètes. C'est ainsi que l'on parle du charisme d'écoute, de conseil, de compassion, de service, de prédication, de miséricorde, etc.

Le charisme du discernement

L'exercice de ce charisme est d'une importance capitale dans la vie de l'Eglise car c'est lui qui permet d'authentifier tous les autres et de les organiser pour le bien de l'Eglise. Saint Paul le recommande vivement : « *N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les prophéties, mais discernez la valeur de toute chose : ce qui est bien, gardez-le ; éloignez-vous de toute espèce de mal.* » (1 Thessaloniens 5,19-21).

Le discernement doit s'opérer tout d'abord dans la communauté à laquelle appartient celui « exerce » un charisme. C'est à elle qu'il revient de vérifier la sincérité du don de l'Esprit Saint à partir de quelques critères définis par l'Apôtre Paul et qu'il importe de rappeler :

- L'humilité : elle est un signe distinctif du vrai charisme (Romains 12,16) ;

- Le bien de l'Eglise : un charisme est toujours exercé pour le bien de l'Eglise et des autres ; jamais pour se mettre en valeur (1 Corinthiens 114,12) ;

- L'amour : il est le moteur de tous les charismes ; Saint Paul le présente, d'ailleurs, comme le plus parfait de tous les charismes (1 Corinthiens 13) ;

- L'unité : un vrai charisme ne divise pas la communauté mais plutôt renforce son unité (1 Corinthiens 12,11-12) ;

- L'obéissance : une soumission respectueuse à l'autorité est un bon signe de la présence de l'Esprit-Saint (1 Thessaloniens 5,12.19-21)

Le discernement est exercé également par la hiérarchie, comme le rappelait le Pape Jean Paul II dans l'Exhortation sur la vocation et la mission des laïcs dans l'Eglise et dans le monde n. 24 : « *Aucun charisme ne dispense de la référence et de la soumission aux Pasteurs de l'Eglise. C'est à ceux qui ont la charge de l'Eglise de porter un jugement sur l'authenticité de ces dons et sur leur usage bien entendu.* »

Cette liste est le reflet de ce que vivait la communauté de Corinthe. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Les dons et charismes dans l'Eglise

Après les premiers siècles du christianisme, les « manifestations charismatiques » de l'Esprit perdirent de leur importance dans la vie de l'Eglise ; ils n'étaient considérés que comme des phénomènes d'un passé lointain qui ne se reproduisent qu'à des occasions exceptionnelles. Dès lors, les charismes en vinrent à désigner les grâces liées aux ministères de ceux qui exercent l'autorité dans l'Eglise, notamment le Pape lorsqu'il met en œuvre la grâce de l'« infallibilité » pour se prononcer sur des vérités de foi.

Le Concile Vatican II, apporta une compréhension tout à fait nouvelle à cette réalité ecclésiale devenue quelque peu marginale. Ainsi, les charismes furent de nouveau reconnus comme des « dons particuliers » indispensables à la vie de l'Eglise, exercés aussi bien par les membres de la hiérarchie que par les fidèles laïcs (LG 4) pour la construction de l'Eglise (LG 12) dans l'unité et la communion (AG 28). Le Concile parla également de la vie consacrée comme d'un charisme que Dieu accorde à certains fidèles pour la croissance de l'Eglise et son renouvellement (LG 44). Enfin, le Concile mit un accent particulier sur le discernement, conformément à l'exhortation de l'Apôtre Paul : « *N'éteignez pas l'Esprit, vérifiez tout, ce qui est bon, retenez-le !* » (1 Thessaloniens 5, 19).

Toutes ces affirmations sur les charismes sont importantes et mériteraient certainement d'être développées. Cependant, je voudrais, dans cet écrit, limiter ma réflexion aux phénomènes évoqués au début du Bulletin en présentant brièvement les charismes liés à la parole, puis ceux liés à l'action et, enfin, celui du discernement.

Les charismes liés à la parole

Dans la liste de 1 Corinthiens 12, divers charismes énumérés par saint Paul peuvent être regroupés autour du ministère de la parole. Il s'agit de la **parole de sagesse**, la **parole de connaissance ou de science** et la **prophétie**. A travers ces charismes, Dieu s'adresse à son Peuple pour lui manifester son amour. L'exercice de ce charisme est caractérisé essentiellement par l'annonce d'une parole qui exprime la volonté de Dieu, éclaire une circonstance donnée, renforce la foi, convertit le cœur ou console.

Bien souvent, la parole annoncée est un passage de l'Ecriture Sainte qui est « reçue » par un fidèle au cours d'une séance de prière et qui est communiquée comme un « message » adressé par Dieu à une personne concrète ou à l'assemblée.

Apparemment, il s'agit de vérités habituelles de la foi chrétienne ; cependant, dans le contexte de leur annonce, celles-ci prennent un sens nouveau chez la personne à qui elles sont adressées.

Parfois la parole de sagesse, de connaissance, de science ou prophétique est une image que l'on reçoit et dont l'interprétation apporte une lumière nouvelle à la personne concernée. Rappelons, à ce propos, que le mot prophétie ne signifie pas essentiellement « annonce de l'avenir » mais plutôt parole de Dieu pour le temps présent. Parmi les charismes liés à la parole, arrêtons-nous de manière particulière à celui du « parler en langues ».

Le « parler en langues » ou le « chant en langues »

Ce phénomène est mentionné dans divers passages du Nouveau Testament, notamment à la pentecôte, (Actes 2,4), à Césarée de Philippe (Actes 10,44-46) et à Ephèse (Actes 19,6). En quoi consiste-t-il ?

Le phénomène du don des langues est rapporté, dans le livre des Actes des Apôtres et les Lettres de Saint Paul, sous deux formes différentes : il est appelé « xénolalie » lorsque le message annoncé dans une langue étrangère est compris comme s'il était communiqué dans sa propre langue. Par contre, on parle de « glossolalie » lorsque les mots prononcés sont sans signification apparente ; ils peuvent cependant être interprétés par celui qui en a le charisme. Bien souvent, le « parler en langues » se transforme harmonieusement, en « chant en langues ».

Exaltant et déroutant à la fois, ce phénomène est longuement examiné par Saint Paul dans sa Première Lettre aux Corinthiens 12-14. En voici les affirmations essentielles : « Celui qui parle en langue, dit l'Apôtre, ne parle pas aux hommes, mais à Dieu, personne ne le comprend, il dit en esprit des choses mystérieuses » (1 Co 14, 2). Pourtant, il recommande d'en faire un usage discret : « Je souhaiterais que vous parliez tous en langues, mais, plus encore, que vous prophétisiez. Car prophétiser vaut mieux que parler en langues, ... si on parle en langues, qu'il y en ait deux à le faire, trois tout au plus, chacun à son tour, et qu'il y ait quelqu'un pour interpréter. Mais s'il n'y a pas d'interprète, qu'on se taise dans l'assemblée, qu'on parle pour soi-même et pour Dieu. » (1 Corinthiens 14, 5. 27-28).

Il faut avouer que pour celui qui n'exerce pas ce charisme, le phénomène des langues apparaît comme un événement totalement déconcertant car il se déroule dans une certaine cacophonie, au milieu de cris, de chants improvisés et d'exclamations dépourvus de sens, sans que l'on ne sache réellement si c'est sous l'impulsion de l'Esprit Saint ou d'une action humaine. En définitive, le « parler en langues » est-il une motion irrésistible de l'Esprit Saint ? Celui-ci contraint-il l'homme à agir malgré lui ? La question n'est pas simple.

Lorsqu'il se produit la première fois, le « parler en langues » peut s'accompagner de sensations particulières comme une paix profonde, une ardeur brûlante, une joie indescriptible, une forte émotion spirituelle. Mais dans la plupart des cas, il s'agit plutôt d'une action qui n'échappe pas au contrôle de la personne. En effet, l'Esprit Saint ne nous oblige pas à prier en langues ou à chanter en langues. Si nous n'ouvrons pas la bouche ou que nous ne commençons pas, il ne se passera rien. L'Esprit Saint se joint à notre esprit (Romains 8,16), il « vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intercède pour nous par des gémissements inexprimables » (Romains 8,26). Cependant, il ne nous oblige pas à prier en langues ; il nous en accorde le don en nous laissant libres de l'exercer selon les circonstances pour la construction du Corps du Christ et non pour notre glorification personnelle.

Le « parler en langues » est souvent comparé au balbutiement d'un enfant qui, sans pouvoir s'exprimer clairement, arrive à manifester ses besoins à ses parents. Il ne s'agit pas de mots magiques prononcés pour donner des injonctions à Dieu ou impressionner les autres. D'où l'invitation de Saint Paul à en faire un usage très modéré.

Voici en quels termes un effusé raconte sa première expérience : « La première fois que j'ai vu et entendu un chant en langues, j'ai été très étonné. Comment l'Esprit Saint pouvait-il inspirer cela ? Je pensais que les personnes qui chantaient devaient ressentir une sorte de prise de possession de l'Esprit et que c'était plus fort qu'elles. Quand j'ai reçu l'effusion de l'Esprit, j'attendais de sentir cette force en moi, de la sentir physiquement. J'attendais de sentir bouillonner dans ma bouche les syllabes inspirées par l'Esprit. Mais je n'ai rien senti. Grâce aux frères, j'ai compris que le don de l'Esprit n'annihilait pas ma liberté. Si j'avais le désir de chanter en langues, je devais non seulement ouvrir la bouche mais prononcer des syllabes. J'ai compris que ces syllabes, c'était bien moi qui les prononçais et pas un autre en moi. Alors je me suis jeté à l'eau dans un acte de foi. N'avais-je pas reçu l'Esprit Saint ? Donc quand les frères autour de moi se sont mis à chanter, je les ai accompagnés. »

Le charisme des guérisons et des miracles

Tout comme le « parler en langues », les charismes de guérisons et de miracles suscitent de nombreuses interrogations dans l'Eglise surtout lorsqu'ils sont exercés par des personnes qui semblent être motivées par l'orgueil spirituel ou l'appât du gain.